



# Bulletin Régional Bimestriel sur la Veille Informatrice et d'Alerte sur les Conditions des Ménages Pastoraux et Agropastoraux

Juillet – août 2025



Le système de veille pastorale, mis en place par le Réseau Billital Maroobé (RBM), ses organisations membres, avec l'appui de partenaires techniques et financiers (voir les logos en dernière page), repose sur une consolidation et une optimisation des dispositifs existants de veille informative, d'alerte précoce, de prévention des conflits, ainsi que de comptage et de cartographie des mouvements de transhumance. Ces dispositifs, conçus par les organisations pastorales elles-mêmes, s'appuient sur un réseau structuré d'informateurs clés répartis dans les zones d'élevage stratégiques.

À travers ce système, des données fiables et actualisées sont collectées périodiquement pour anticiper les risques et orienter les décisions. Il permet de détecter les catastrophes naturelles, les tensions communautaires tout en documentant la situation des ménages pastoraux, la disponibilité des ressources naturelles, notamment l'eau et les pâturages, le fonctionnement des marchés, ainsi que les formes d'appui reçues par le secteur de l'élevage. Il contribue également à cartographier les éleveurs et les troupeaux bloqués dans les différents pays du fait de décisions politiques, tout en identifiant les principaux points de regroupement des troupeaux confrontés à des restrictions de mobilité. Enfin, le système assure un suivi régulier des mouvements de transhumance le long du couloir central, permettant de mieux comprendre les dynamiques et caractéristiques des déplacements pastoraux, qu'ils soient internes ou transfrontaliers.

## ZONE DE COUVERTURE DES SYSTÈMES DE VEILLE PASTORALE

Elle regroupe les zones d'intervention de RBM et ACF. Ces zones sont des sous-espaces pastoraux dans 11 pays : Mali (TASSAGHT), Niger (AREN), Burkina Faso (CRUS, RECOPA), Sénégal (Antenne Sénégal), Mauritanie (GNAP), Togo (PAEP-Togo), Benin (ANOPER), Nigeria (BILPAN), Côte d'Ivoire (OPEN/CI), Ghana (GNACAF) avec l'appui des services techniques décentralisés du Mali, du Niger et du Burkina.

## FAITS SAILLANTS

- La saison des pluies a significativement amélioré la disponibilité en eau et favorisé la régénération des pâturages. Il s'agit là du facteur positif majeur ayant conduit à une amélioration générale de la situation pastorale. Toutefois, ces précipitations ont également provoqué des inondations exceptionnelles, entraînant des pertes en vies humaines, des déplacements de populations, la perte du bétail ainsi que d'importants dégâts matériels ;
- On observe une nette amélioration de la couverture herbacée, supérieure à 70 % dans la majorité des communes, ainsi qu'une recharge des nappes d'eau souterraines, favorisant une meilleure dispersion des troupeaux à travers les zones pastorales.
- L'intensification des flux transfrontaliers marque un retour progressif des éleveurs vers leurs terroirs d'attache, signe d'une normalisation partielle des mouvements. Cette dynamique s'est toutefois traduite par une forte concentration de troupeaux le long des principaux corridors, engendrant des tensions et des zones de saturation, tandis que certaines zones, connaissent une réduction des déplacements en raison de l'insécurité.



- L'état corporel des animaux s'est globalement amélioré, avec 58 % du cheptel déclaré en bon état, grâce à une meilleure alimentation et hydratation. Néanmoins, des foyers de maladies animales sont apparus dans plusieurs localités, en lien avec la concentration des animaux autour des points d'eau et l'intensité des mobilités.
- Une recrudescence de conflits localisés entre agriculteurs et éleveurs est signalée, principalement pour le contrôle des ressources naturelles, accompagnée d'une vague de vols de bétail. Toutefois, la meilleure dispersion des troupeaux, rendue possible par les pluies, a contribué à atténuer temporairement certaines tensions autour des zones de pâturage et des points d'eau.
- Les prix de certaines céréales de base, comme le sorgho et le riz, sont restés relativement stables dans plusieurs pays, ce qui a permis d'amortir partiellement la soudure alimentaire. En revanche, on observe une hausse généralisée des prix du mil, du maïs, du sucre et de la main-d'œuvre, contribuant à une détérioration notable du pouvoir d'achat des ménages pastoraux.
- En valeur absolue, la vente d'un animal permet encore d'acheter une quantité significative de céréales, par exemple, un ovin équivaut à 179 kg de mil au Mali. Cependant, une détérioration marquée des termes de l'échange est constatée par rapport à la période précédente (mai–juin 2025), fragilisant davantage les capacités d'achat des éleveurs.



## Niger

### *Inondations et aléas climatiques*

- **29-31 juillet 2025** - Sorey (Niamey) : fortes inondations ayant causé des pertes en vies humaines, et affecté plusieurs dizaines de milliers de personnes et entraîné la perte de 74 têtes de bétail ; effondrement d'un tronçon de la RN1.
- **4-5 août 2025** - Ayarou (Tillabéri) : pluies intenses ayant provoqué l'écroulement de maisons et du marché local.
- **15-16 août 2025** - Bonkougou et Tchadoua : orages de grêle ayant fragilisé les récoltes.
- **29-30 août 2025** - Bagaroua, Tamaya, Kao, Tchintabaraden : pluies abondantes ayant partiellement atténué la crise hydrique et alimentaire.

### *Épizooties*

- **8 juillet 2025** - Ayarou (Tillabéri) : apparition de la « Sorfaré », avec diarrhées noires et hémorragies.
- **5 août 2025** - Kiéché (Dosso) : cas de « Poutchè » signalés.
- **20 août 2025** - Sakoiria (Tillabéri) : pasteurellose ayant entraîné la perte de quatre ovins et d'un bovin.
- **23 août 2025** - Saé Saboua (Maradi) : apparition de la « Koumbri ».
- **29 août 2025** - Tiguida (Tahoua) : foyers de « Sofa », causant diarrhées, fièvres et mortalité animale.

### *Vols de bétail*

- **7 juillet 2025** - Farrey (Dosso) : huit bovins et deux ovins volés à Bollo Koira.
- **8 juillet 2025** - Kouka Mai Kogo (Maradi) : une cinquantaine d'ovins et de caprins dérobés.
- **13 juillet 2025** - Bankilaré (Tillabéri) : vol de trente bovins.
- **15 juillet 2025** - Garin Malam (Doutchi/Dosso) : plusieurs têtes de bétail volées, un décès et quatre blessés graves.
- **7 août 2025** - Tabaza (Dioundiou, Dosso) : cinquante-cinq bovins emportés.
- **9 août 2025** - Hondobon (Ayorou, Tillabéri) : disparition de bovins, ovins et caprins.
- **15 août 2025** - Goyo (Ayorou, Tillabéri) : vol de bovins,
- **17 août 2025** - Nambirma (Bankilaré, Tillabéri) : plusieurs bovins appartenant à des personnes déplacées internes ont été dérobés.

### *Conflits liés aux ressources*

- **26 juillet 2025** - Mararraba Tossemini (Tamaya) : affrontement entre pasteurs autour d'une mare.
- **Juillet 2025** - Mai Mourafou (Bagaraoua), plateau Maimalga (Doutchi), Bodé (Balleyara), Zongon Gididan (Kornaka) : incidents liés aux semis sur les couloirs de transhumance, nécessitant l'intervention des autorités locales et traditionnelles.
- **8 juillet 2025** - Weylabou et Hondobon (Ayorou) : tensions apparues dès l'ensemencement des zones de passage.
- **26 août 2025** - Bagaroua (Tahoua) : saturation des espaces pastoraux par l'agriculture, poussant les éleveurs à se replier vers Tamaya et Tilia, accentuant les tensions communautaires.

## Burkina Faso

### *Inondations et aléas climatiques*

- **Fin juillet 2025** : Début des pluies diluviennes ayant provoqué des inondations dans plusieurs régions, notamment Kadiogo et Tapoa, avec des dégâts matériels importants.
- **11 août 2025** : Les inondations atteignent leur pic dans plusieurs zones du Sahel et du Centre-Nord, avec des villages submergés et des maisons effondrées

## Mali

### *Inondations et aléas climatiques*

- **Fin juillet 2025** : Les cercles de Ansongo, Gao et Sikasso ont été touchés par des inondations, causant plus de 232 sinistrés.
- **Début août 2025** : Plus de 5 000 personnes ont été affectées par les inondations dans les mêmes régions, avec des pertes humaines et matérielles importantes

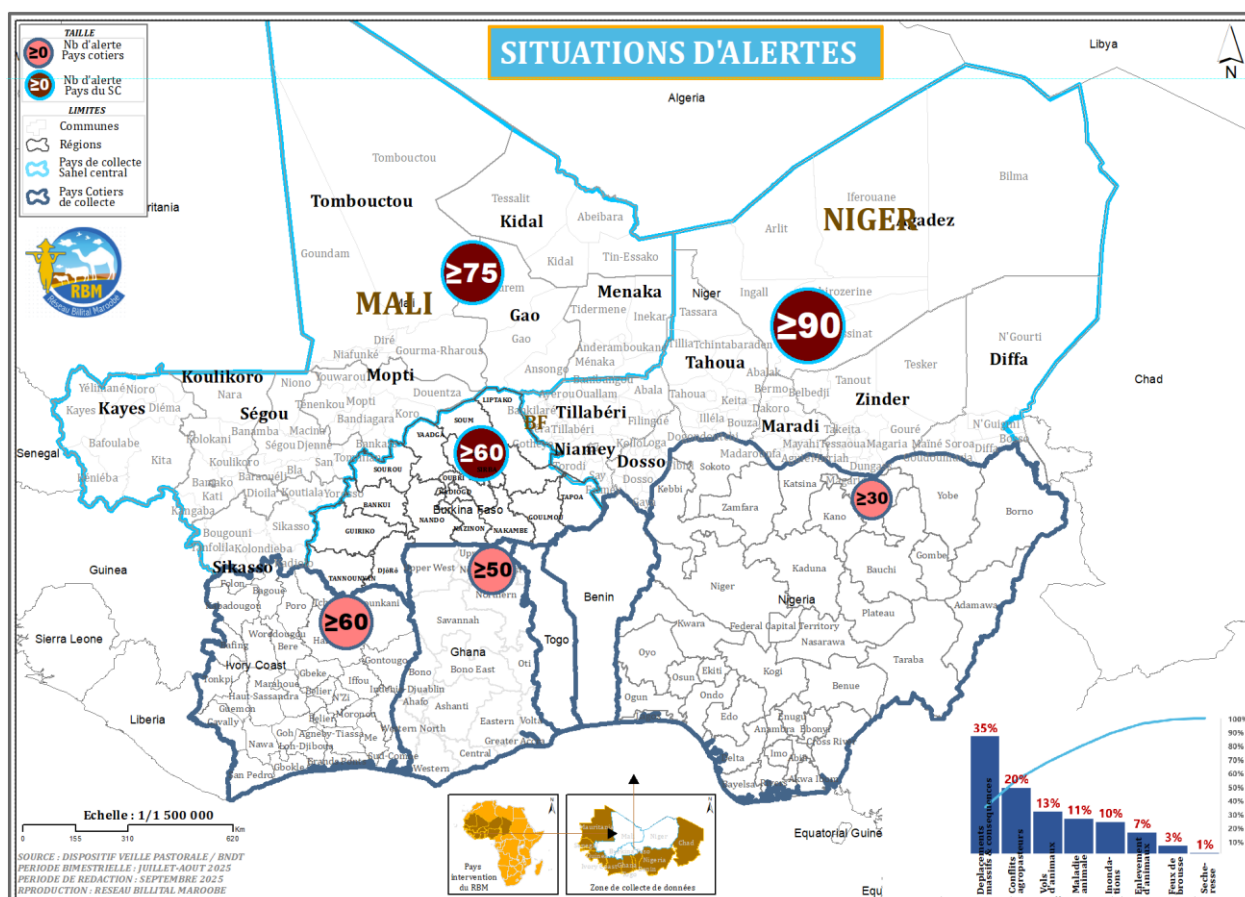
### *Orpaillage et conflits au Mali*

- **5 au 30 août 2025** : Des conflits liés à l'orpaillage à Finkolo et Ganadougou, des mouvements tardifs à Danderesso, ont été signalés tout au long du mois.

## Côte d'Ivoire

- **2 - 5 et 6 juillet 2025 – Ondefidouo (Piaye)** : plusieurs conflits agro-pastoraux liés à des dégâts de champs ont éclaté. Le 5 juillet, un différend non résolu a impliqué éleveurs, agriculteurs et autorités locales à la suite de dégâts sur un champ d'igname. Le 6 juillet, trois autres champs de maïs ont été affectés, accentuant les tensions.
- **12 juillet 2025 – Bouna (Konkperleon)** : un autre conflit agro-pastoral, également lié à des dégâts de champs, a opposé éleveurs et agriculteurs en présence des autorités locales. Au total, huit incidents similaires ont été enregistrés durant la période.
- **22 juillet 2025 – Bounkani (Téhini, Krouta)** : plusieurs cas d'ingestion de sachets plastiques par le bétail ont été rapportés, soulevant une préoccupation sanitaire et environnementale importante (niveau d'alerte modéré à élever).
- **30 juillet 2025 – Bounkani (Bouna, Tantama)** : arrivée de plusieurs éleveurs venus du Ghana et du Burkina Faso, fuyant des conflits intercommunautaires et l'insécurité. Leur installation a ravivé les tensions locales, exacerbées par la rareté des espaces pastoraux et l'impact du changement climatique.
- **15 août 2025 – Bounkani (Doropo, Kalamon, Gouala)** : déplacement d'un nombre important de têtes de bétail de Doropo vers Kampti (Burkina Faso) afin d'alimenter le marché à bétail, principalement pour des raisons commerciales (niveau d'alerte moyen).
- **16 août 2025 – Bounkani (Bouna, Massiouteon)** : plusieurs familles d'éleveurs venues du Burkina Faso (Djôrô, Tapoa, Guiriko) ont signalé un manque critique d'eau et de pâturages. Certaines ont dû se déplacer vers la Côte d'Ivoire pour préserver leur cheptel (niveau d'alerte élevé).





Carte n°1 : Situation des alertes.

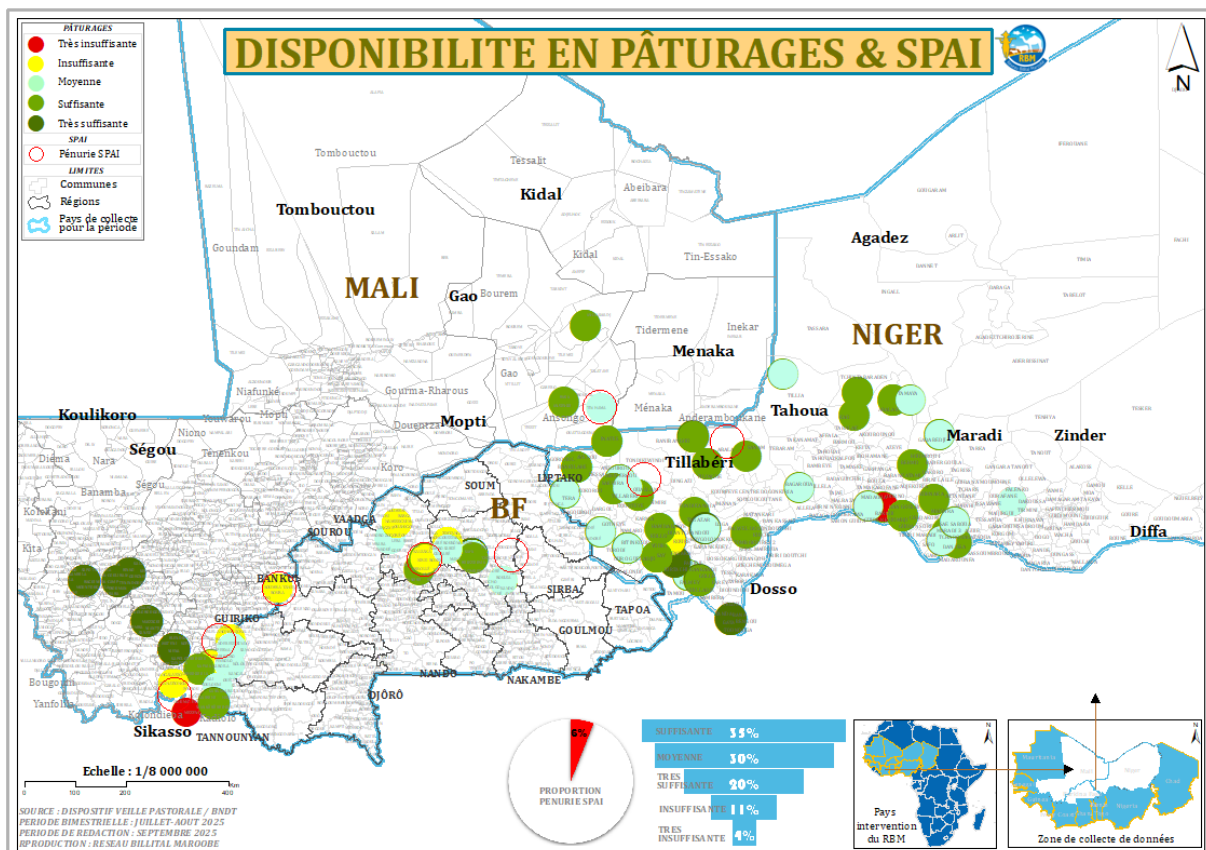
En rappel, dans le Sahel central (Burkina Faso, Mali, Niger), la profonde dégradation du contexte sécuritaire, marquée par des déplacements massifs et fréquents de populations, fragilise fortement les filières d'élevage. Les itinéraires de transhumance y sont régulièrement perturbés, ce qui favorise les vols et enlèvements de troupeaux, les affrontements agropastoraux ainsi que les ruptures d'approvisionnement. Cette insécurité persistante, combinée à la faiblesse des dispositifs de contrôle et de réponse rapide, explique que le nombre et l'intensité des alertes soient nettement élevés.



## DISPONIBILITE EN PÂTURA DISPONIBILITE EN PÂTURAGES & SPAI

### ® État des lieux, analyse et interprétation de la disponibilité en pâturages et SPAI :

L'analyse de la période juillet-août 2025 fait ressortir une nette amélioration de la disponibilité des ressources fourragères par rapport aux mois précédents (mai-juin 2025). Une large majorité de communes affiche désormais des taux de couverture herbacée supérieurs à 70 %, représentés par les teintes vert clair et vert foncé. Les zones critiques (moins de 15 %) se limitent à quelques poches isolées, principalement dans le Sahel burkinabè, le Centre-Nord et le sud du Mali, ainsi qu'à Tahoua et Dosso au Niger. Cette progression traduit l'effet positif du démarrage des pluies et d'une répartition plus équilibrée des apports en aliment industriel (SPAI).



Carte n°2 : Disponibilité en pâturages et SPAI.

Au Burkina Faso, les zones de Yaadga et de Kuilse présentent une mosaïque contrastée de verts et de jaunes. Au Mali, le sud-ouest se distingue par des îlots en vert foncé, tandis que les régions de Ségou et Sikasso restent en jaune et vert clair. Au Niger, la dynamique est globalement favorable, avec une majorité de communes en vert foncé autour de Tahoua, Maradi et Zinder, appuyée par un maillage dense de points d'eau.

Le démarrage des pluies a stimulé la repousse des herbes fraîches et renforcé les points d'eau temporaires, contribuant à limiter l'épuisement des pâturages. La disponibilité de SPAI, notamment le long des axes de transhumance, a joué un rôle d'amortisseur en soutenant les circuits d'approvisionnement. La dispersion plus homogène du bétail réduit les concentrations excessives sur certains sites, ce qui allège la pression locale et favorise une régénération plus rapide des prairies. Toutefois, cette tendance reste fragile : les retards observés en juillet ou les

irrégularités pluviométriques en août pourraient inverser la dynamique et réactiver des poches de vulnérabilité. Il est donc recommandé de sécuriser des pâturages de repli afin d'absorber les flux transhumants sans compromettre les ressources pastorales, en particulier dans le Sahel central.

La disponibilité en SPAI reste concentrée autour des grands axes de transhumance (Gao-Tillabéri, Tahoua-Maradi), où elle compense les déficits pastoraux. Quelques poches déficitaires persistent au cœur du Sahel central et dans le sud du Mali. Néanmoins, la réduction des pénuries de SPAI observée au cours de cette période confirme une meilleure couverture des zones critiques.

### ® *Régénération des pâturages après les premières pluies*

En mai-juin 2025, près de la moitié des localités affichaient des disponibilités en pâturages médiocres à critiques. En juillet-août, ces zones se sont réduites à une minorité, concentrée principalement dans le Sahel et le nord du Burkina Faso, ainsi que dans certains secteurs de Sikasso. À l'inverse, les surfaces en vert clair se sont multipliées dans le sud-ouest du Burkina, ainsi que dans le sud-ouest du Mali et du Niger, traduisant une régénération rapide après les premières pluies.

Les zones en vert foncé (plus de 55 % de couverture herbacée) apparaissent désormais plus largement autour de Tahoua, Tillabéri, Maradi, Sikasso et Koulikoro, confirmant une disponibilité très satisfaisante. Les communes en situation moyenne se limitent aux zones de transition entre régions densément vertes et secteurs encore rouges, indiquant un progrès généralisé mais restant vulnérable aux fluctuations pluviométriques.

### ® *Évolution des pâturages dans le Sahel central*

L'évolution des pâturages observée sur la période bimestrielle résulte directement des premières pluies, avec des effets contrastés selon les pays.

Au **Burkina Faso**, les zones critiques tendent à se réduire, bien que certaines poches vulnérables persistent, notamment dans le Centre (Yaadga, Kuilse). Les pluies tardives ont néanmoins permis le développement d'îlots verts, améliorant la couverture herbacée et offrant des perspectives plus favorables aux éleveurs.

Au **Mali**, les régions de Ségou et Koulikoro enregistrent des améliorations significatives, marquées par un passage de zones rouges à vert foncé, signe d'une régénération rapide. Toutefois, des secteurs du centre-est, notamment autour de Sikasso, restent sous pression. Par ailleurs, une pénurie de SPAI se maintient dans la zone de Gao, limitant les marges de manœuvre pour les troupeaux.

Au **Niger**, la situation demeure globalement favorable. La région de Maradi confirme sa stabilité, tandis que l'émergence de nouveaux corridors verts le long du fleuve Niger et l'amélioration des conditions à Tillabéri et Tahoua renforcent la dynamique positive. Le maillage des points d'eau temporaires vient compléter cette tendance en facilitant la dispersion des troupeaux et la préservation des ressources locales.

Dans l'ensemble, la régénération des pâturages progresse dans les trois pays, mais cette dynamique reste fragile et dépendante de la régularité des précipitations.

### ® *Reprise des pâturages et amélioration des conditions pastorales*

Au cours de mai–juin 2025, de nombreuses communes du Burkina Faso et du Mali peinaient à trouver suffisamment d'herbe fraîche, en raison d'un démarrage tardif de la saison des pluies et de la saturation des points d'eau. Les éleveurs étaient contraints de parcourir de longues distances pour pallier les pénuries de fourrages, lesquelles touchaient plus de la moitié des communes, et certains cheptels étaient acheminés vers des zones parfois inaccessibles du fait de l'insécurité.

Depuis juillet-août, la tendance s'inverse : le réseau de points d'eau permanents et temporaires s'est densifié, réduisant les concentrations excessives de bétail le long des couloirs de transhumance. Les difficultés pastorales amorcées au début de la saison s'estompent progressivement, et un soulagement se manifeste au sein des ménages d'éleveurs qui constatent la reprise de la végétation et la régénération des pâturages.

Cette embellie se traduit concrètement par une meilleure santé animale, une prise de poids plus rapide, une meilleure fécondité et une résistance accrue aux maladies. Les distances de transhumance se raccourcissent, réduisant les coûts logistiques et limitant les risques liés aux déplacements (vols, conflits, manque d'eau). Cette période se révèle particulièrement favorable aux éleveurs transhumants qui ont entamé leur remontée vers le Nord.

La baisse des pénuries de fourrage et l'accessibilité accrue du SPAI réduisent les charges d'alimentation, permettant aux éleveurs de réorienter une partie de leurs ressources vers les soins vétérinaires ou la diversification de leurs activités génératrices de revenus. Enfin, la dispersion plus homogène des troupeaux sur des pâturages renouvelés contribue à limiter les tensions entre communautés pastorales et agricoles, tout en favorisant une gestion durable des ressources naturelles.



## CONCENTRATION DES ANIMAUX & DISPONIBILITE DES EAUX SOUTERRAINES

### ® État des lieux

Durant la période bimestrielle de juillet-août 2025, la bonne disponibilité de l'eau (eau de surface + eau souterraine) a favorisé une dispersion plus équilibrée des troupeaux à travers le Sahel central, rompant partiellement avec les rassemblements massifs caractéristiques de la saison sèche.

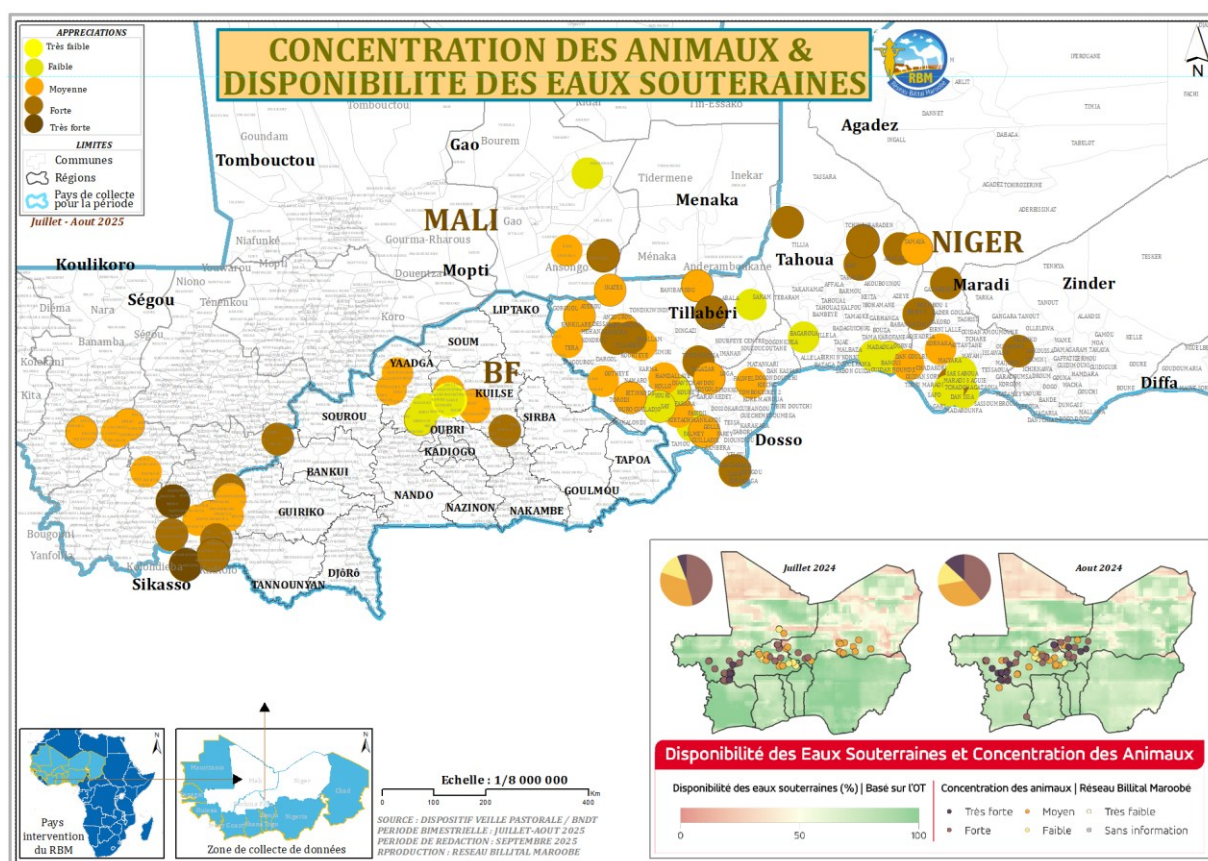
Au **Burkina Faso**, les densités les plus fortes se concentrent encore autour des forages, des boulis et des rivières de la région du Kulise. Toutefois, l'apparition de véritables corridors pastoraux en direction du Sud-Ouest, soutenus par des mares saisonnières, traduit une meilleure répartition des effectifs.

Au **Mali**, les troupeaux se regroupent désormais le long du corridor de transhumance menant vers le Sud du pays, comblant les vides laissés par l'assèchement estival et réduisant les flux vers le Nord aride.

Dans le **sud du Niger**, la facilité d'accès à l'eau dans les bassins de Tahoua, Maradi et Tillabéri a entraîné une densification locale des troupeaux, accentuant la pression sur ces points stratégiques. À l'inverse, les régions septentrionales à nappes profondes demeurent marquées par une forte concentration autour des rares puits, illustrant la dualité entre dispersion possible et contraintes hydrogéologiques.

Dans l'ensemble, cette configuration reflète une meilleure résilience pastorale, tout en rappelant l'importance de maintenir et d'élargir les sources d'eau afin d'éviter le retour de situations critiques.





**Carte n°3 : Concentration des animaux & eaux souterraines.**

Cette carte superpose deux dynamiques clés du pastoralisme sahélien : la répartition spatiale des niveaux de concentrations animales et la disponibilité des nappes d'eau souterraine. Elle permet de visualiser où se concentrent les espèces animales, et d'identifier les zones où l'accès à l'eau guide la mobilité et la pression pastorale.

### ® Concentration du bétail et évolution des sources d'eau

Durant la période de juillet-août 2025, les niveaux de concentration des animaux ont révélé des disparités marquées entre les communes du Sahel central. Dans certaines localités du Mali, telles que Niéna, Zégoua, Misseni ou Tin Hama, la présence de troupeaux reste très forte, traduisant une pression persistante sur les ressources. D'autres communes, comme Filingué et Tchintabaraden au Niger, ou Boulsa et Arbolle au Burkina Faso, enregistrent également des concentrations élevées. Une large ceinture intermédiaire regroupe des localités comme Boura, Kadiolo, Danderesso, Béléko, Farakala et Marakacoungo au Mali, ou encore Sakoiria, Gaya, Abalak et Tillia au Niger, qui présentent des niveaux moyens. À l'inverse, plusieurs zones de transition situées au Burkina Faso, telles que Kaya, Ouahigouya, Gourcy ou Kongoussi, ne connaissent qu'une faible densité de bétail, tandis que quelques poches dispersées affichent même des concentrations très faibles. Cette configuration met en évidence une recomposition progressive des flux de transhumance, avec des zones de pression concentrées autour de certains corridors stratégiques.

Ces dynamiques de concentration sont étroitement liées à la disponibilité et à la répartition des sources d'eau. En mai-juin, près d'un tiers des besoins étaient couverts par les rivières et les

barrages, traduisant une forte dépendance aux ressources de surface, alors même que les forages n'étaient pas encore pleinement opérationnels. En juillet-août, les pluies ont rechargé les mares et allégé la pression sur les points d'eau superficiels, tandis que l'entretien des forages et des réseaux nationaux a assuré un accès plus régulier pour le bétail. Pour confirmer que cette amélioration est durable et pas seulement saisonnière, il convient de comparer les niveaux d'eau et la concentration des troupeaux durant la prochaine saison sèche à ceux des années précédentes. Une telle comparaison permettra de mesurer l'impact réel des travaux d'entretien et d'extension des infrastructures hydrauliques sur la résilience pastorale.



## INNOVATION : SUIVI DES EAUX SOUTERRAINES GRACE AUX DONNEES SPATIALES DE LA SOCIETE GMV, CROISEES AVEC LES OBSERVATIONS DU RBM (Étude soutenue par le FIDA et financée par l'Agence Spatiale Européenne via son programme GDA)

En juillet 2024, les troupeaux se pressaient encore massivement autour des rares poches d'eau subsistantes, visibles sous forme de cercles pourpres et orangés dans la boucle du Niger et la Boucle du Mouhoun, tandis que le reste du territoire apparaissait déserté et asséché. Un mois plus tard, en août 2024, la montée des pluies avait reverdi les nappes : les points bleutés d'eau souterraine s'étaient élargis et les foyers de concentration animale s'étaient étalés, signe d'une dispersion retrouvée des troupeaux sur des plaines régénérées.

Un an plus tard, en juillet–août 2025, la situation montre une amélioration significative. Les ombrages verts recouvrent une large partie du Mali, du Burkina Faso et du Niger, traduisant une recharge soutenue des aquifères jusque dans les zones intermédiaires. Alors qu'en 2024 de vastes étendues demeuraient ocre et rouge, symboles de nappes peu ou pas rechargées, la carte 2025 illustre une homogénéité accrue, avec des nappes moyennement à fortement disponibles jusque dans le centre du Niger et sur le plateau central malien. Les aires critiques du nord du Mali et du Burkina se sont réduites, tandis que la frange méridionale gagne en stabilité grâce à des nappes superficielles plus constantes et un maillage renforcé de points d'eau.

**Conclusion :** La période juillet–août 2025 confirme une disponibilité des eaux souterraines plus généralisée que l'année précédente, renforçant la résilience pastorale. Ces acquis doivent toutefois être consolidés par une gestion prudente des prélèvements et un entretien régulier des infrastructures hydrauliques.

**Bénéfices pour les éleveurs :** Grâce à la recharge généralisée des nappes, les troupeaux accèdent plus facilement à l'eau, regagnent en vigueur et en fertilité, et effectuent des transhumances plus courtes et moins éprouvantes. La dispersion homogène du bétail réduit la pression sur les points d'eau traditionnels, atténue les conflits d'usage et stabilise les revenus des éleveurs. Soulagés des achats massifs de fourrage et d'eau, les ménages pastoraux peuvent réorienter leurs ressources vers les soins vétérinaires, la diversification d'activités et l'entretien des infrastructures hydriques.

*Cette analyse repose sur l'exploitation innovante des données spatiales fournies par la société GMV, croisées avec les observations de RBM. Elle a été financée par l'Agence Spatiale Européenne dans le cadre de son programme d'appui au développement Mondial GDA (<https://gda.esa.int/about/>), sur proposition et avec l'appui du FIDA.*





## ® **Maladies animales et ressources hydriques : un lien critique (juillet–août 2025)**

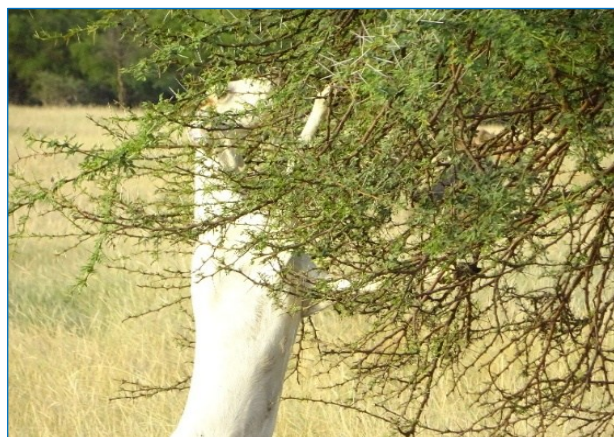
Les données de la période juillet–août 2025 révèlent une persistance des maladies affectant les ruminants, directement liée à la dégradation des conditions de vie et à la raréfaction des ressources.

### ***Symptômes observés par catégories :***

- **Digestif** : diarrhées, jetage, diarrhées chroniques
- **Respiratoire** : toux, écoulements nasaux
- **Cutané** : dermatoses, dermatose nodulaire, lésions cutanées, boutons, plaies aux sabots et à la bouche, poils piquetés
- **ORL/Oculaire** : larmolements, gonflements de la tête
- **Musculo-neurologique** : grincement des dents, emboîtement, vertiges, céphalées
- **Général/Comportemental** : fièvre, inappétence
- **Parasitaires** : infestation par des vers, saignements, accumulation de sang

**Causes identifiées** : Les foyers de maladies animales dans la région résultent d'une combinaison de facteurs aggravants : la surdensité du bétail autour de rares points d'eau, qui favorise la transmission des virus, bactéries et parasites ; l'affaiblissement des troupeaux après de longues transhumances et des carences alimentaires ; et la mauvaise qualité de certaines eaux consommées. Les forages mal entretenus, où s'accumulent animaux et déjections, constituent très souvent un terrain propice aux gastro-entérites, affections cutanées et infections respiratoires.

**Interprétation** : Cette dynamique sanitaire recoupe directement la carte des ressources hydrauliques. Dans les zones en stress hydrique, où les nappes peu rechargées forcent les éleveurs à concentrer leurs animaux autour de quelques points d'eau, les cas de diarrhées, d'écoulements nasaux et de fièvre se multiplient.



## ETAT D'EMBONPOINT & TAUX DE MORTALITE DES RUMINANTS

### ® État corporel et mortalité des ruminants : juillet–août 2025

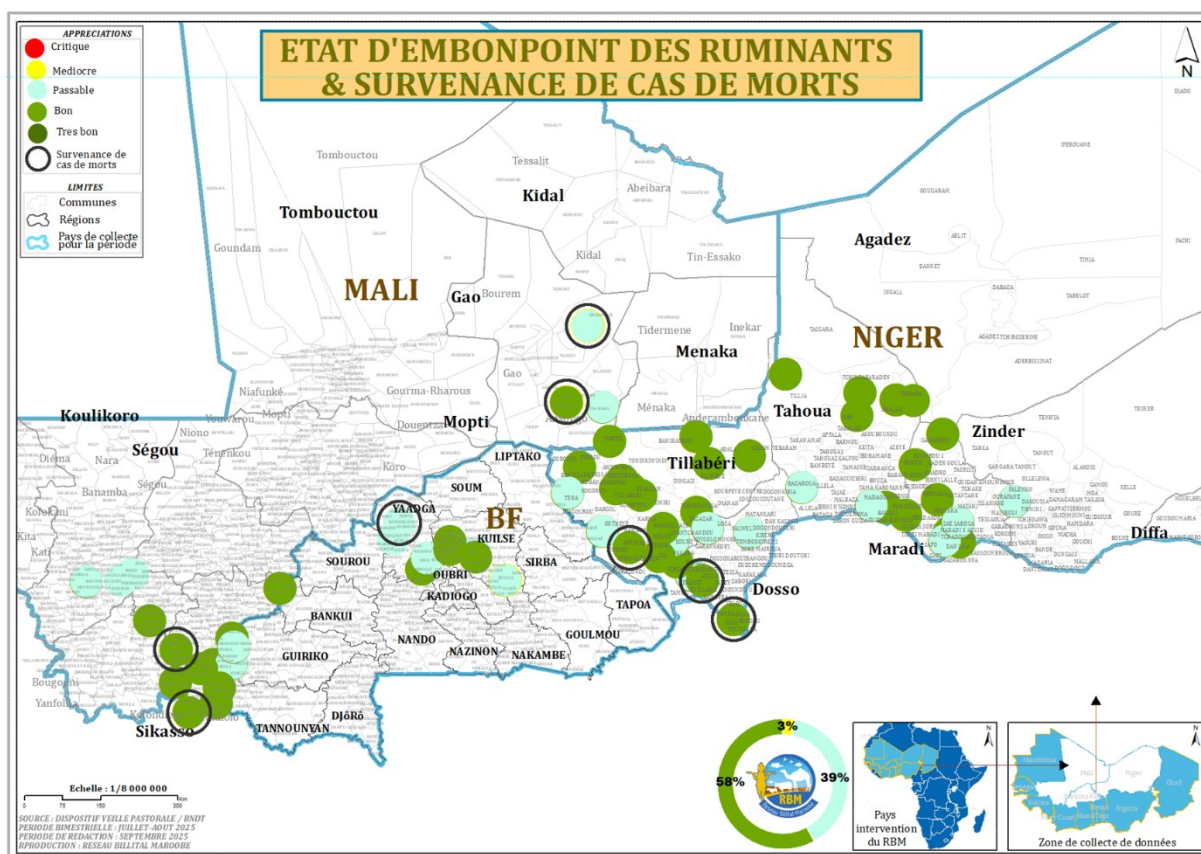
Sur l'ensemble de la zone d'étude, plus de la moitié des ruminants (58 %) affichent un bon état corporel (cercles vert foncé), principalement dans le sud du Mali, au Niger et dans le Centre-Nord du Burkina Faso. Environ 39 % présentent un état passable (vert clair), répartis autour de Sikasso, Koulikoro, Tillabéri, Maradi et Dosso, tandis que les cas médiocres (jaune) restent rares, concentrés notamment près de Gao (Mali) et dans le Centre-Nord du Burkina Faso. Les états d'embonpoint critiques apparaissent quasi inexistants à cette période.

Cependant, des points noirs de mortalité jalonnent les axes routiers et les zones de forte densité pastorale, notamment à Ansongo, Niéna, Misseni, Ouahigouya, Gaya, Guiladjé et Torodi. Ils révèlent que même dans des zones où l'embonpoint du bétail est favorable, la surconcentration et les déplacements intensifs peuvent provoquer des défaillances sanitaires graves. Ce double constat souligne la nécessité de maintenir un équilibre entre disponibilité des ressources, dispersion raisonnée des troupeaux et surveillance vétérinaire.

Les relais communautaires confirment que les principales causes de mortalité des bovins, ovins et caprins sont liées :

- Aux accidents de circulation lors des marches de transhumance (30 %) sur les routes goudronnées ou en latérite ;
- À l'épuisement et aux maladies évoquées précédemment (55 %) ;
- Aux inondations et à d'autres facteurs incontrôlables par les éleveurs (15 %).





Carte n°5 : État d’embonpoint et taux de mortalité animale.

### ® Amélioration de l’état corporel et baisse de la mortalité : juillet-août 2025

On observe une diminution de la part des communes affichant un état passable au profit de celles en bon état, traduisant une amélioration significative de l’embonpoint des ruminants entre juillet et août 2025.

Dès juillet, les pluies régénèrent les prairies et rechargent nappes et points d’eau de surface, ce qui disperse les troupeaux, limite la concurrence et leur offre une alimentation plus riche pour favoriser la prise de poids.

La réduction de la mortalité par rapport à mai-juin s’explique principalement par cette amélioration de l’état corporel : des animaux mieux nourris et mieux hydratés disposent d’une immunité renforcée, ce qui limite les flambées épidémiques. La régénération rapide des pâturages et la recharge soutenue des nappes garantissent un accès continu à une eau de meilleure qualité, réduisant les épisodes de déshydratation et les infections d’origine hydrique. Enfin, la dispersion des troupeaux sur un maillage hydraulique élargi, associée aux campagnes vétérinaires saisonnières, contribue à atténuer les risques sanitaires et à renforcer la survie des ruminants durant la saison des pluies



## FEUX DE BROUSSE, INONDATIONS & AUTRES PHENOMENES NATURELS & ANTHROPIQUES

### ® Feux de brousse :

Les feux de brousse constituent un phénomène récurrent dans les régions sahéliennes. Ils sont généralement déclenchés soit par des activités humaines (agriculture, chasse, pratiques locales), soit par des conditions climatiques extrêmes (sécheresse, vents violents). Leurs impacts sont multiples : dégradation des écosystèmes, perte de moyens de subsistance pour les populations pastorales et agricoles, et menaces pour la sécurité alimentaire.

Au cours de la période juillet-août 2025, la densité de la couverture végétale et l'humidité élevée des sols ont rendu l'apparition de feux spontanés extrêmement rare.

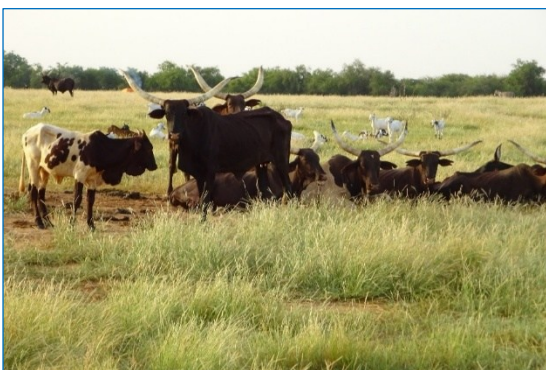
Néanmoins, quelques foyers ont été signalés. Au Mali, des poches de feux ont été recensées dans les cercles d'Ansongo, de Kadiolo et de Sikasso. Au Niger, un feu similaire, probablement d'origine anthropique, a été localisé dans le département de Say.

### ➤ Dynamique des feux de brousse (janvier : août 2025)

La dynamique des feux de brousse en Afrique de l'Ouest et plus particulièrement au Sahel central a connu une évolution contrastée au cours des trois dernières périodes bimestrielles, marquée par un pic de crise suivi d'un apaisement progressif.

- Janvier–février 2025 : Premiers signaux alarmants avec des foyers localisés dans plusieurs zones pastorales, liés au stress hydrique et à des pratiques de brûlis précoce à risque.
- Mars–avril 2025 : Escalade, notamment au Niger (Tillabéri, Tahoua), au Burkina Faso (Sahel) et au Mali (Sikasso). Cette période a été marquée par une explosion des superficies brûlées (+193 % à Tillabéri), une perte significative de pâturages (-15 % à Sikasso), des tensions intercommunautaires accrues et la mort d'animaux pris dans les flammes (cas de Soudégayé au Niger). Dans le Golfe de Guinée (Nigeria, Ghana, Côte d'Ivoire), les feux ont été amplifiés par l'agriculture extensive, l'orpaillage et les brûlis non contrôlés.
- Mai-juin 2025 : Accalmie nette grâce à l'installation des pluies, strate herbacée raclée avec seulement quelques foyers résiduels liés au nettoyage agricole et aux brûlis traditionnels. La crise ralentit naturellement, mais la vigilance reste nécessaire pour prévenir des reprises localisées.
- Juillet-août 2025 : Poches résiduelles de feux d'origine anthropique, notamment à Ansongo, Kadiolo et Sikasso (Mali) ainsi qu'à Say (Niger).

En somme, après un pic de crise en mars–avril, la saison des pluies a permis un repli des feux de brousse. Toutefois, la persistance de foyers localisés rappelle l'importance d'un suivi renforcé, d'une sensibilisation communautaire et d'un contrôle accru des pratiques de brûlis.



## ® Inondations :

Au cours de l'hivernage 2025, le Sahel central a été marqué par des inondations d'ampleur inhabituelle. Provoquées par des pluies exceptionnellement intenses, elles ont saturé les sols, entraîné le débordement des cours d'eau et des crues majeures. Les bassins versants du Niger et du Mali, ainsi que les zones basses du Burkina Faso, figurent parmi les plus touchés, avec de lourdes conséquences pour les populations pastorales et agropastorales : pertes humaines, déplacements massifs et destructions d'infrastructures.

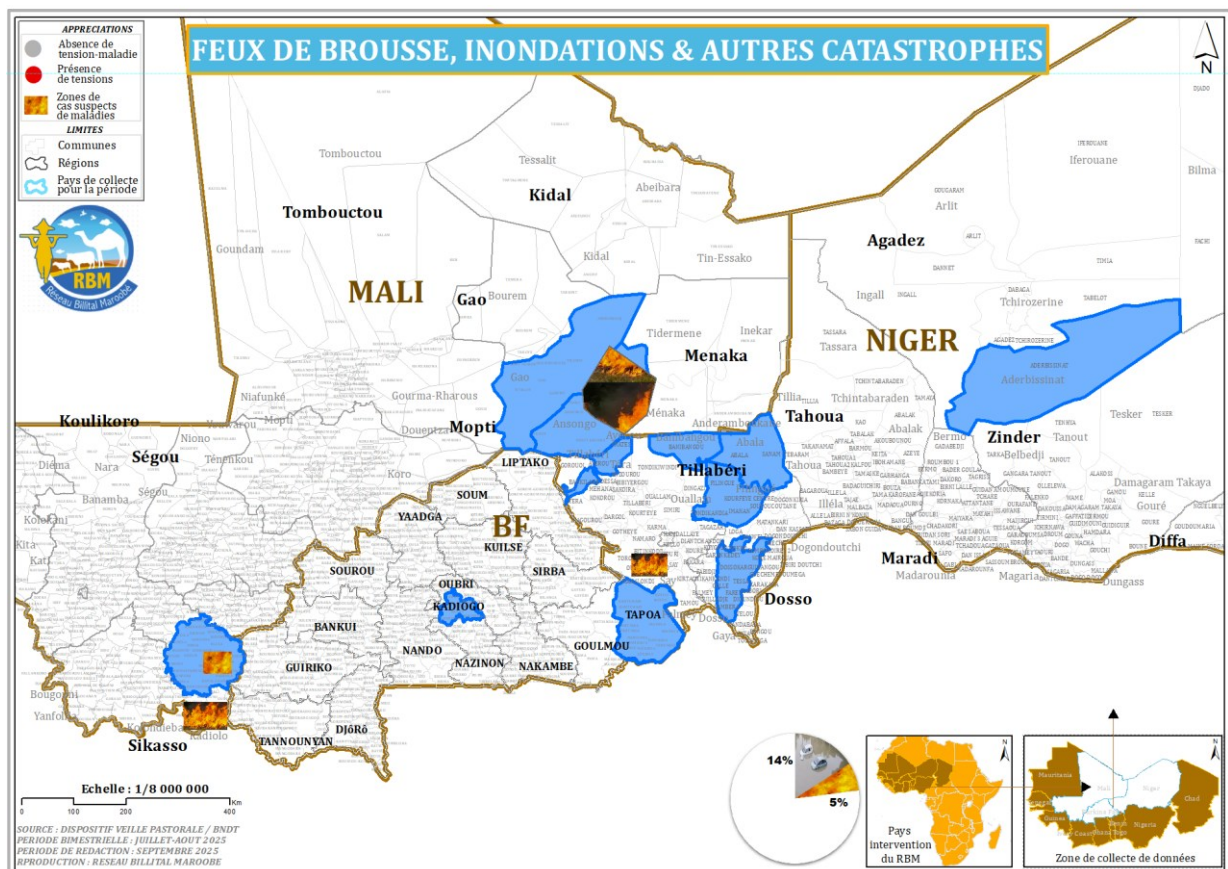
Depuis juillet, des cumuls de pluie supérieurs de 200 % aux normales ont provoqué des crues importantes sur les bassins du Niger, du Sénégal, du Chari et de la Volta, dépassant les seuils d'alerte à Niamey et Gao. La dynamique des crues, évoluant du Nord vers le Sud, a submergé des villages riverains et touché :

- au Niger : Aderbissinat, Abala, Banibangou, Filingué, Dosso et Gaya ;
- au Mali : Ansongo, Gao et Sikasso ;
- au Burkina Faso : Kadiogo et Tapoa.

Les impacts socio-économiques sont lourds : destruction des cultures céréalières et maraîchères, perte de stocks de grains, réduction des pâturages et entraves à la transhumance, noyades de nombreux animaux aggravant l'insécurité alimentaire des ménages pastoraux.

Enfin, les risques sanitaires s'accroissent : prolifération des maladies hydriques (choléra, typhoïde), multiplication des moustiques vecteurs de paludisme, et accès limité aux soins pour les populations sinistrées.

En résumé, ces inondations rappellent la fragilité des systèmes pastoraux et agropastoraux face aux chocs climatiques. Le renforcement de la résilience communautaire passera par une gestion prudente de l'eau, l'entretien des infrastructures et un soutien ciblé aux ménages touchés.



Carte n°6 : Inondations et feux de brousse.





## TERMES DE L'ÉCHANGE ENTRE ÉLEVEURS ET AGRICULTEURS

### ® Analyse comparative des prix des produits agropastoraux

#### ➤ Évolution des prix des produits agropastoraux

#### Lecture pour les décideurs

Les données de juillet-août 2025 montrent une pression économique croissante sur les ménages agropastoraux dans les trois pays :

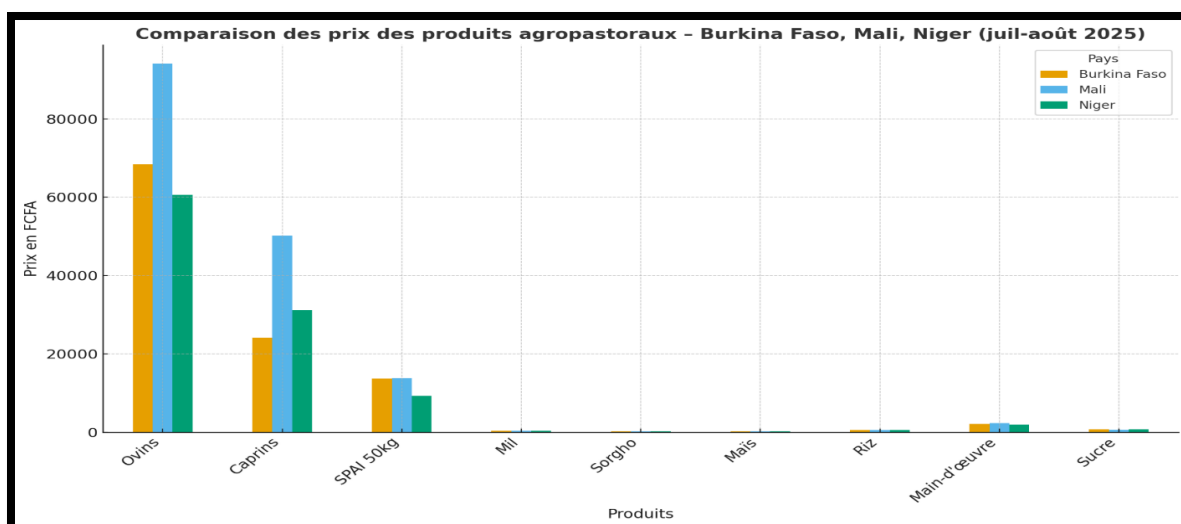
- Au Mali, les prix des petits ruminants sont très élevés, ce qui reflète une forte demande mais aussi une baisse du cheptel disponible.
- Le SPAI (aliment pour bétail) est plus cher au Mali et au Burkina Faso qu'au Niger, ce qui pénalise les éleveurs dépendants de l'alimentation complémentaire.
- Les céréales (mil, maïs, riz) sont en forte hausse dans les trois pays, avec un prix du riz dépassant 500 FCFA/kg, ce qui menace la sécurité alimentaire.
- La main-d'œuvre agricole est plus coûteuse au Mali selon le graphique suivant, ce qui augmente les charges pour les exploitants.
- Les produits de base comme le sucre sont en hausse partout, réduisant le pouvoir d'achat des familles rurales.

En résumé, cette inflation généralisée affaiblit les capacités des ménages à nourrir leurs troupeaux, à produire et à se ravitailler.

#### Implications pour les acteurs agropastoraux

- **Éleveurs** : les prix élevés du bétail rendent la revente moins rentable et compliquent la reconstitution des troupeaux.
- **Agriculteurs** : le coût de la main-d'œuvre et des intrants comme le SPAI réduit la rentabilité des exploitations.
- **Ménages ruraux** : même si le sorgho et le riz restent stables, la hausse du mil et du maïs touche directement les familles à faibles revenus.





### ➤ Évolution comparée des prix agropastoraux entre mai-juin et juillet-août 2025

Le suivi des prix met en évidence une relative stabilité pour la majorité des produits, mais aussi des hausses préoccupantes sur certains postes stratégiques.

#### Produits stables

Entre mai-juin et juillet-août 2025, les ovins, caprins, l'aliment bétail (SPAI), le mil, le sorgho ainsi que la main-d'œuvre journalière ont affiché des variations quasi nulles, comprises entre 0 % et +1 %. Cette stabilité traduit un équilibre relatif entre offre et demande sur ces segments, malgré un contexte de pluies intenses et de transhumances perturbées.

#### Produits en inflation marquée

Le maïs a enregistré une hausse notable de +11 %, révélant une pression accrue au moment où les stocks de la campagne précédente s'amenuisent. Cette évolution reflète probablement une combinaison de demande renforcée et de tensions sur l'offre locale, situation caractéristique à l'approche de la période de soudure.

#### Produits en forte inflation

Le riz et le sucre connaissent une forte inflation, avec des hausses respectives de +25 % et +20 %. Ces augmentations signalent une vulnérabilité particulière aux marchés internationaux et aux flux d'importation, accentuée par les difficultés logistiques et les fluctuations des stocks disponibles.

#### Lecture agropastorale

En résumé, si les céréales locales (mil, sorgho) et le bétail restent accessibles, les produits plus dépendants des marchés extérieurs (riz, sucre) et certains intrants comme le maïs montrent déjà des hausses significatives. Cette tendance laisse présager des tensions croissantes à la sortie de la période de soudure, avec un risque direct sur le pouvoir d'achat des ménages pastoraux et agropastoraux.





## ® Évolution des termes de l'échange bétail-céréales (mai-juin vs. Juillet-août 2025)

Les termes de l'échange, exprimés en quantité de mil qu'un éleveur peut acquérir en vendant un mouton ou une chèvre, se sont fortement dégradés entre mai-juin et juillet-août 2025 dans les trois pays du Sahel central.

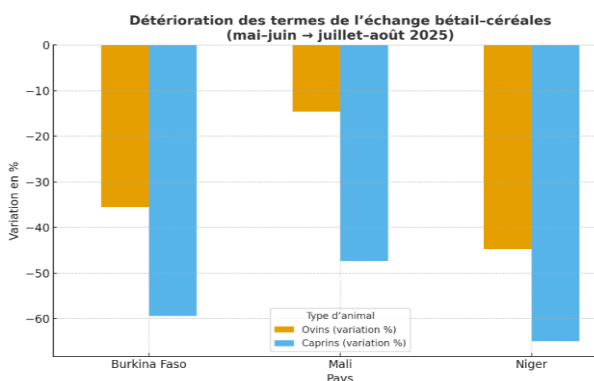
### Résultats principaux

- Ovins / Mil : Au Burkina Faso et au Niger, un mouton rapportait respectivement 212 kg et 235 kg de mil en mai-juin ; en juillet-août, ce ratio tombe à 137 kg et 130 kg, soit une baisse de -35 à -45 %. Au Mali, la détérioration est plus modérée, passant de 210 kg à 179 kg (-15 %).
- Caprins / Mil : La chute est encore plus marquée. Un caprin valait 119 kg de mil au Burkina, 113 kg au Mali et 143 kg au Niger en mai-juin. En juillet-août, ces ratios s'effondrent à 48 kg, 60 kg et 50 kg, soit des baisses de -47 % à -65 % selon le pays.

### Grandes conclusions

- Détérioration sévère du pouvoir d'achat pastoral  
Les éleveurs obtiennent beaucoup moins de céréales pour un même animal, signe d'un déséquilibre croissant entre le prix du mil et celui du bétail.
- Vulnérabilité accrue des petits troupeaux  
Les caprins, souvent détenus par les ménages les plus pauvres, subissent la baisse la plus brutale. Cela expose les petits éleveurs à un risque accru d'insécurité alimentaire, leur marge de survie se réduisant rapidement.
- Contexte saisonnier défavorable  
L'approche de la soudure combine deux effets :
  - ✓ une hausse rapide des prix du mil ;
  - ✓ une stabilisation, voire une baisse des prix du bétail, liée à une offre plus abondante sur les marchés (vente forcée des éleveurs).

## ➤ Dégradation des termes de l'échange bétail-céréales (mai-juin vs. juillet-août 2025)



### Lecture du graphique :

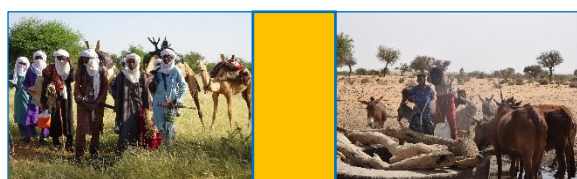
- ✓ Les ovins connaissent une détérioration importante au Niger (-45 %) et au Burkina Faso (-36 %), mais plus modérée au Mali (-15 %).
- ✓ Les caprins subissent la baisse la plus brutale : -59 % au Burkina, -47 % au Mali, et jusqu'à -65 % au Niger.
- ✓ Cette évolution illustre une pression accrue sur les petits troupeaux, particulièrement ceux des ménages vulnérables. Cette visualisation met en évidence que le Mali résiste légèrement mieux, tandis que le Niger et le Burkina subissent les plus fortes pertes.



### ➤ Bétail contre céréales : forte dégradation des termes de l'échange

Les causes de cette dégradation sont multiples. D'une part, on observe une hausse rapide du prix du mil à l'approche de la période de soudure, lorsque les stocks de la campagne précédente sont épuisés et que la demande augmente fortement. D'autre part, les prix du bétail se stabilisent ou n'évoluent pas au même rythme que ceux des céréales.

En effet, de nombreux éleveurs, confrontés aux difficultés économiques, climatiques et sécuritaires, sont contraints de vendre davantage d'animaux, voire se voient dépossédés de leur cheptel à travers les vols. Ce déséquilibre structurel entre la dynamique des prix des céréales et celle du bétail accentue la vulnérabilité des ménages pastoraux et agropastoraux.



Trois enseignements majeurs se dégagent de cette situation :

- i. Une détérioration marquée du pouvoir d'achat pastoral, limitant l'accès des éleveurs aux céréales.
- ii. Une vulnérabilité accrue des petits producteurs, dont les troupeaux caprins perdent rapidement de la valeur.
- iii. Un contexte saisonnier défavorable, combinant hausse des prix du mil et pression accrue sur les marchés du bétail à la sortie de la saison hivernale.

### Recommandations

Pour répondre à ces défis, plusieurs pistes s'imposent :

- ✓ Renforcer les filets de sécurité pour les petits éleveurs, par exemple via des bons d'achat de céréales contre dépôt d'animaux ou des mécanismes d'amortissement des chocs saisonniers.
- ✓ Consolider les greniers collectifs communautaires et les groupements d'éleveurs, afin de mieux gérer l'offre et d'augmenter le pouvoir de négociation sur les marchés.



- ✓ Promouvoir des alternatives alimentaires pour le bétail, comme la culture fourragère dans les champs, l'utilisation des tourteaux locaux ou l'ensilage, et faciliter l'accès au SPAI lorsque le mil devient trop cher.
- ✓ Développer des systèmes d'information et d'alerte en temps réel sur l'évolution des prix du bétail et des céréales, afin d'anticiper les déséquilibres et de guider les réponses des décideurs.



## CONCLUSION GENERALE DE LA SITUATION PASTORALE AU SAHEL

### ® CONCLUSION

La période juillet-août 2025 confirme la fragilité croissante des systèmes pastoraux du Sahel central face à la combinaison des chocs climatiques, sanitaires, sécuritaires et économiques. Certes, la saison des pluies a été plus généreuse, offrant une bonne couverture herbacée et une recharge appréciable des nappes d'eau. Cependant, les défis sécuritaires, les épizooties et la volatilité des prix continuent de renforcer les vulnérabilités des ménages d'éleveurs.

La forte interdépendance entre les différents indicateurs : précipitations, pâturages, état corporel des animaux, maladies, sécurité, flux transhumants, prix du SPAI et termes de l'échange, appelle à une approche de la veille pastorale. C'est en croisant systématiquement ces données et en déclenchant des réponses anticipées qu'il sera possible de renforcer la résilience des communautés d'éleveurs et de prévenir des crises plus aiguës.



## ® PROPOSITIONS ACTIONS CLES

Pour répondre à cette situation, il est nécessaire de mettre en œuvre des actions ciblées et adaptées aux réalités locales, avec un double objectif : réduire l'impact immédiat sur les ménages pastoraux et préparer des réponses structurelles. Les priorités proposées sont :

- Sécuriser l'alimentation animale
  - ✓ Mettre en place des banques de fourrage et des silos-foins communautaires, et aux fourrages pendant la saison sèche.
  - ✓ Diversifier les sources d'alimentation animale : promouvoir la culture fourragère, l'ensilage de tiges de maïs et l'utilisation de tourteaux locaux ; subventionner l'accès au SPAI lorsque le mil devient trop coûteux.
- Renforcer la santé animale
  - ✓ Former des relais communautaires à la détection rapide des foyers de maladies et aux bonnes pratiques de biosécurité (désinfection des points d'eau, quarantaine des animaux malades).
  - ✓ Développer des campagnes de vaccination ciblées et transfrontalières pour contenir les épizooties.
- Prévenir et gérer les conflits liés aux ressources
  - ✓ Élaborer des plans de gestion participative des points d'eau, impliquant éleveurs et agriculteurs pour limiter les risques de conflits.
  - ✓ Renforcer les brigades mobiles de médiation capables de résoudre rapidement les litiges agro-pastoraux.
- Protéger les petits éleveurs
  - ✓ Mettre en place des filets de sécurité (ex. bons d'achat de céréales contre dépôt d'animaux).
- Stabiliser les marchés et renforcer la résilience économique
  - ✓ Appuyer les greniers collectifs pour stabiliser l'offre de mil hors période de récolte.
  - ✓ Favoriser les groupements d'éleveurs pour optimiser la vente des animaux et négocier collectivement les prix (déstockage stratégique)
  - ✓ Encourager la mise en place de caisse de solidarité pastorale pour amortir les chocs de revenus.
- Améliorer l'information et l'alerte
  - ✓ Déployer des outils de suivi en temps réel des prix du bétail, des céréales et du SPAI, afin d'anticiper les crises et d'ajuster les réponses.
  - ✓ Renforcer les systèmes de veille pastorale multi-acteurs (services techniques, ONG, élus, organisations d'éleveurs) pour assurer un partage rapide et coordonné des alertes.
  - ✓ Intégrer davantage les données spatiales et numériques (pluviométrie, pâturages, points d'eau) aux observations de terrain pour une meilleure prise de décision.





Réalisé avec l'appui technique et financier



Investir dans les populations rurales



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development  
and Cooperation SDC



Organisation des Nations Unies  
pour l'alimentation et l'agriculture



Réseau Billital Maroobe :  
BP : 10 648 Niamey, Niger - Tél : +227 20 74 11 99  
[www.maroobe.com](http://www.maroobe.com)